

portrait

étudiante

Anne-Lise Croissant

Anne-Lise Croissant, 30 ans, un mari et cinq enfants, est étudiante de 2^e année en microtechnique à l'Ecole d'Ingénieur-e-s de l'Arc Jurassien (EIAJ), au Locle. Elle travaille dans cette même école pour gagner sa vie. Très nature, cette brune dégage une belle énergie sereine et rit souvent. Avouant toutefois serrer parfois les dents pour réussir à mener de front ses trois activités. Et la rénovation d'une vieille ferme dans le Jura. Mais qu'est-ce que la microtechnique tout d'abord? La formation commence par les maths, outil nécessaire pour pouvoir aller plus loin dans les différentes branches. Il faut avoir un bon niveau, mais passé le cap du gros bagage matheux en 1^{ère} année, les étudiant-e-s abordent la microtechnique. "Ça devient vraiment intéressant. La microtechnique comprend de l'électronique, de la construction, de l'automation, de l'optique... J'avais gardé le souvenir des matériaux en apprentissage. On n'allait guère plus loin que les atomes, alors qu'ici, on s'intéresse vraiment aux réactions de la matière, les différentes surfaces, etc. Les grands axes, ensuite, sont l'horlogerie, l'optique et les microsystèmes, les matériaux et la robotique." S'il ne faut pas forcément avoir la bosse des maths, Anne-Lise admet que ses dons de bricoleuse l'ont bien aidée. "A la maison, j'aimais créer avec mes mains. D'abord, c'étaient les vélos avec mon frère, puis les vélomoteurs et, comme mes parents étaient paysans, les machines de la ferme à réparer." Et la directrice de l'école St-Paul, où elle a suivi sa scolarité obligatoire qui, bien qu'elle soit enceinte, a tout fait pour qu'elle trouve une place d'apprentissage à l'Ecole d'horlogerie et de microtechnique à Porrentruy. Ensuite, les choses

Ça aurait surpris mon entourage que je devienne coiffeuse

se sont enchaînées: "Je pensais que je n'étais pas assez bonne pour faire ingénieure et je me suis dit: technicienne, c'est un petit morceau, tu ne risques pas grand-chose. Après mes deux ans à l'Ecole technique de la Chaux-de-Fonds, je suis entrée dans la vie active pendant quatre ans. J'ai ensuite trouvé la seule école du soir en Suisse romande, à l'EIVD (Lausanne) et j'ai commencé le cycle des 4 ans de formation modulaire. Actuellement, je travaille à 50%, le reste du temps, je



fais mes cours. Mon mari a choisi de rester à la maison. Des fois, je lui demande s'il aimerait aller bosser à ma place, il me dit: "Pour rien au monde, je suis mieux à la maison. Il a toujours voulu que j'aille beaucoup plus loin que lui."

Quant aux créneaux possibles dans la région: "L'horlogerie est une valeur sûre. Le domaine est assez vaste, du laboratoire au marketing. J'aimerais me perfectionner dans le design, m'occuper du message qu'un objet transmet, de son habillage, alors que maintenant, je m'occupe plutôt de l'intérieur. Pour le moment, il n'y a pas vraiment de formation d'ingénieure designer, mais le sujet est à l'étude."

Si on lui demande pourquoi seules 2-3% de jeunes filles se lancent dans la technique? Anne-Lise Croissant répond, perplexe. "Durant mon apprentissage de dessinatrice, il y avait pas mal de nanas, des fois même 50%. Mais, après, pourquoi elles ne continuent pas? J'ai un peu de la peine à comprendre. Pourtant, il semble qu'elles aient autant de motivations que les mecs au départ... Est-ce que ça paraît trop gros, je ne sais pas..."

CV express

89-93

CFC de dessinatrice en microtechnique, Porrentruy

93-95

Diplôme de technicienne en microtechnique, Chaux-de-Fonds

95-99

Emploi dans un petit bureau d'ingénieur-e-s, Hurni Engineering

99

Cours préparatoires en emploi pour la formation d'ingénieur-e, EIVD, Lausanne

Dès 99

Travail et études d'ingénieur-e, à l'EIAJ, Le Locle.